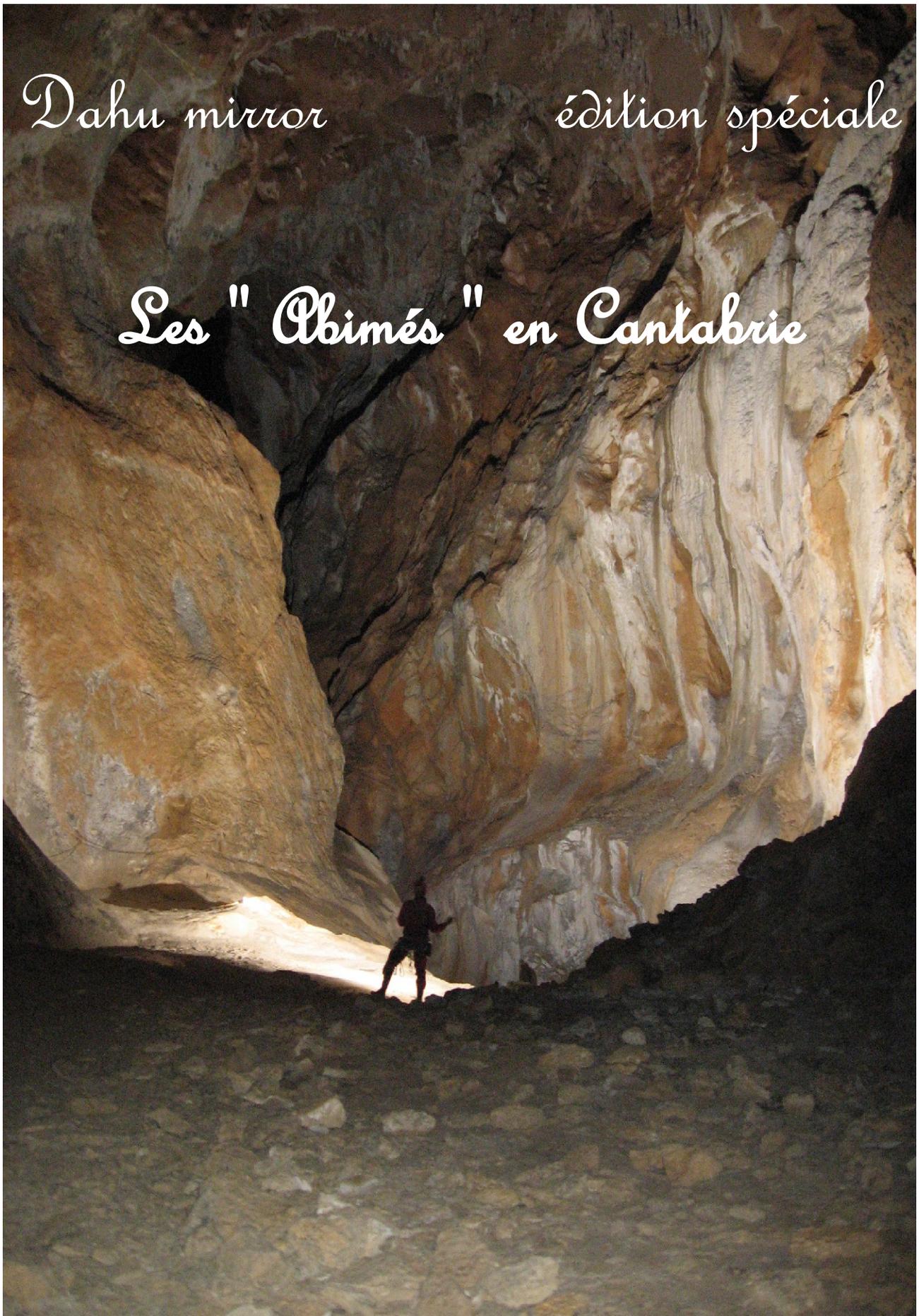


Dahu mirror

édition spéciale

Les "Abimés" en Cantabrie



Epilogue:

Petite histoire : la face cachée de la préparation du camp Spéléo au soleil de la Cantabrie.

Par Rémi:



Octobre 2005:

JB demande des propositions de projet pour cette année 2005-2006.

Ayant fait plusieurs sorties glaciales, je propose de faire de la spéléo au soleil et en Espagne !

JPC renchérit cette proposition et renchérit en disant : La Coventosa !

Déjà une dizaine de personnes s'inscrivent au tableau et nous rêvons tous de soleil en cette période hivernale.

13 Novembre 2005 :

Aux Etats Généraux de la spéléologie à Méjannes le Clap, Delphine me présente Buldo un habitué des Cantabries qui se propose de se joindre à nous.

Puis nous commandons le livre : Les grandes cavités Espagnoles.

Janvier 2006 :

JPC me met en relation avec Eynard de Crecy qui a fait plusieurs camps de prospection en Cantabrie afin d'obtenir des informations sur le potentiel spéléologique de cette région.

Le 9 février 2006 :

JPC et moi sommes invités chez Eynard pour un premier tour d'horizon de la région. Eynard nous fait une riche description historique de la spéléo en Cantabrie. Le vin coule à flot, Pascale, JPC et moi avons du mal à suivre la richesse des histoires, les noms des cavités ainsi que ceux des spéléologues ayant travaillé sur place s'enchaînent très rapidement. On n'est pas les premiers à aller sur place !

Finalement JPC prend les notes à ma place.

Eynard et Pascale (débutante en spéléo) proposent de participer à cette expédition.

En mars, le projet n'a pas de forme. Je n'ai que des noms de « trous » sans description, sans topo et une vague idée du secteur où ils se trouvent.

Les réunions du club s'enchaînent et le projet piétine. Je commence à m'inquiéter sérieusement sur l'aboutissement de cette entreprise ... Buldo m'informe qu'il ne pourra pas se joindre à nous.

Je commande par correspondance à Madrid les cartes de notre destination au 1/25000 un peu au hasard.

Philippe Tresca propose la participation à l'expédition de Patricia et Ewa se désiste.

J'informe Pascale qu'il n'y aura que des spéléologues confirmés à ce camp et qu'on ne fera pas d'encadrement.

Le 11 avril 2006 ;

Je suis au pied du mur, la pression est grande. Rien n'est encore ficelé. La date du départ approche de plus en plus vite.

J'envoie un mail de détresse à Buldo et envisage dans la foulée d'aller sur place en espérant trouver quelque chose de carré à proposer aux participants.

Finalement, la pré-visite est prévue pour le WE de Pâques. Coups de chance, Buldo sera sur place pour nous donner de précieux tuyaux, et Eynard se propose de nous rejoindre sur place également.

Fabien accepte de m'accompagner dans cette pré-visite montée à la volée.

Mi Avril, Fabien et moi préparons notre aventure. Les dates seront du 15 avril aux 18 avril.

14 Avril 2006 :

Eynard fixe le lieu de rendez-vous sur place à Arredondo : devant l'église pour 19h00. Les cartes que j'ai commandées ne sont toujours pas arrivées ... Il faudra faire sans.

15 avril 2006 :

C'est le départ ! Il est 6h00 du matin, nous sommes dans la voiture et je ne sais qui de Fabien ou moi est le mieux réveillé ! En sortant du garage, on se demande par où il faut partir pour aller en Espagne... On se dit que le thème du voyage sera : voyage « à l'arrache ».

Le coffre est plein alors que nous ne sommes que deux dans la voiture. On a pris la tente car en plus

on ne sait pas vraiment où l'on va bien pouvoir dormir sur place.

En passant les arches d'Issy les Moulineaux la voiture a des ratés ... On se regarde sans se parler. Il est trop tôt pour parler. Nos yeux inquiets ont déjà tout dit.

Arrivés sur les quais la voiture cale complètement ...

Finalement je me décide à parler : « Ca commence bien ! ».

Fabien ronchonne un truc, et finalement, la voiture veut bien repartir. Quelques heures plus tard, mieux réveillés, nous arrivons à la conclusion que la Suédoise (la Volvo) est un peu comme nous : pas matinale ...

Peut-être un problème de fond de cuve ou d'impuretés dans le gazole ??

Bref : une indigestion « gazonale Volvonique » ...

A 12h00, nous arrivons enfin à Bordeaux. J'emmène Fabien dans un restaurant « au Port de la Lune » où nous mangeons huîtres et bavettes à l'échalotes. Un régal !

Après un bon café nous reprenons la route pour affronter la pénible traversée des Landes.

Nous voilà à la frontière puis en Cantabrie et enfin vers 18h00 à Arredondo. Nous décidons de prendre « una cania » dans le café en face de l'église où nous avons rendez-vous avec Eynard pour 19h00.

Fabien découvre l'Espagne ébahi : le café est plein de monde, on a du mal à s'entendre parler, il y a pleins de choses appétissantes sur le comptoir du bar, des enfants déguisés en costumes d'époque jouent en face de l'église. Nous nous rinçons le gosier en observant toute cette agitation sans un mot car il serait inaudible.

J'en profite pour laisser un message signalant notre arrivée à Eynard ...

Alors que nous nous mettons d'accord sur le choix d'une des tapas si appétissantes, Eynard surgit au comptoir. Il nous fait avaler notre bière à toute allure puis reprendre la voiture pour nous arrêter à l'hôtel de la Cascada au village de Asson.

Le bar de l'hôtel est vide, nous sommes seuls, le décor est vide et de couleur sombre.

En face, de l'autre côté de la rue, on voit un autre établissement : l'hôtel de Coventosa de construction récente où il y a pleins de monde. Nous remarquons quelques spéléos et surtout voyons une bonne dizaine de combinaisons bien crades étendues si et là.

Cette fois c'est certain, il y a de la spéléo dans le coin !!

C'est la semaine Sainte, toute l'Espagne est en congés ce qui pour nous se matérialise par aucune chambre disponible... Eynard nous présente Gloria qui tient le bar de la Cascada et qui parle un peu le français. Il lui demande où nous pourrions dormir cette nuit ou plus exactement camper.

Après toute cette route Fabien et moi étions un peu dépiter de devoir camper. On se console en se rappelant qu'il s'agit d'un WE « à l'arrache » !

Le but de ce voyage est de boucler l'organisation du camp.

Gloria nous indique un champ en contre bas en montrant la droite et disant vers la gauche. Je laisse



Eynard gérer l'ambiguïté ... On a bien trouvé un petit champ au milieu de pleins d'autres champs.

On monte rapidement la tente avant que la nuit tombe et sommes déçus de voir qu'on va manger des saucisses lentilles qu'Eynard met à cuire.

Nous qui avons tant salivés devant les tapas régionales du bar de Arredondo. Heureusement Eynard nous sort des boissons locales ... Cela nous console vite de notre installation précaire.

Mais la pluie s'invite au dîner ! Eynard nous explique qu'il faut faire avec, c'est la région qui veut ça...

A l'abri sous une bâche munis de frontale, nous écoutons Eynard commenter une carte en montrant pleins de directions du bras. On prend des notes ...

Ce n'est qu'au petit matin que Eynard décide de nous laisser à notre champ, nous le regardons partir avec ses chaussures à bascules.

Cette nuit Eynard n'avait qu'une idée en tête : refaire de la première en Cantabrie ! Nous l'avons peut être déçu en lui imposant nos classiques pour commencer.

La vaisselle est restée en place étalée devant la tente. Pas d'eau, pas de vaisselle !

Au chaud dans nos sacs de couchage nous entendons des chiens aboyer, des chouettes et en bruit de fond, le ruissellement du Rio Asson.

En même temps nous avons eu une petite pensée pour Jean : Dormons bien, dormons ...

Fabien se réveille bien avant moi avec une histoire d'indiens matinaux qui courent dans sa tête ...

Il décide de ranger un peu la vaisselle nettoyée durant la nuit par les chiens ou les vaches ... On ne sait pas vraiment qui a fait la vaisselle cette nuit là. Après un bref somme, je suis de nouveau réveillé par une voix espagnole. J'entends Fabien qui m'appelle sur un ton grave ...

Le berger m'explique que c'est son champ. On comprend vite qu'on n'est pas dans le bon champ.

Malgré une longue discussion à l'amiable pour nous excuser et lui expliquer notre confusion, je propose de le dédommager en payant notre squatte.

Le berger annonce 30 euros de dédommagement ! (a-t'il idée de ce que cela fait en Pesetas ?) J'en perds mon espagnol et fais semblant de ne rien comprendre. Nous filons rapidement sans rien lui donner.

Après un bon petit déjeuner local dans une Paticiera, nous trouvons enfin une chambre à Ramales De La Victoria.

L'après midi, nous retrouvons Eynard qui nous montre la résurgence de la Coventosa, un site de lavage, la cascade de Asson et la canuela.

Nous trouvons la région vraiment très belle ! Il y a une alternance de pluie et soleil qui donne de très belles couleurs aux montagnes.





Le dimanche matin, nous rendons visite à Buldo chez MTDE à Ramales.

Il nous présente de grandes topos précises et une liste de traversées envisageables. L'information va bon train. En 20 minutes il nous a bouclé un programme spéléo et nous prête son livre pour que nous puissions faire des copies des traversées proposées.

Buldo nous fournit aussi le fameux formulaire d'autorisation de pratique de spéléologie en Cantabrie. Quand nous en arrivons à parler du logement, il nous passe un livret contenant les adresses des hôtels et des gîtes de la région !

Buldo nous suggère d'aller visiter le camping de Ramales avec son ami Ronaldo. Arrivés au camping, il nous amène au bar et commande des Canias avec des gravas pour nous quatre. Fabien et moi dégustons l'ambiance alors que Buldo discute à droite et à gauche. On nous demande d'abandonner nos bières et d'aller visiter les bungalows du camping occupés par des spéléos. Fabien et moi trouvons l'idée intéressante. Le seul hic est qu'un bungalow ne possède que 5 couchages ... On se dirige ensuite à l'accueil où Buldo demande les tarifs, tante de les négocier un peu puis nous retournons à nos bières.

Cette matinée fut très constructive.

Nous passons le reste de la journée à nous perdre en cherchant les gîtes proposés dans le livret. Nous constatons que le logement ne sera pas bon marché et qu'il n'y a quasiment pas d'infrastructure idéale pour nous.

En Passant à Asson on constate qu'il y a un problème ... Un secours spéléo est en cours. On n'en sait pas plus.

Le Lundi Eynard nous montre la Coventosa et des entrées de trous trouvés lors des dernières explorations qu'il a faites sur place. Nous nous régalaons de la diversité des paysages.

Fabien pointe toutes les informations sur le GPS du club (parking, chemin d'accès, cavités ...) A chaque pointage il ronchonne, quelque chose le chagrine le GPS ne donne pas les mêmes informations que celui de Eynard.

En passant à Asson, nous sommes surpris de voir qu'il y a encore un secours spéléo ! Que de monde en uniforme ...

La voiture peine à démarrer après le déjeuner ... Encore un caprice Suédois ?

Le lundi soir, Buldo nous propose de participer à une traversée (Tibia-Fresca) avec des amis venus de Madrid. Nous acceptons cette proposition avec enthousiasme.

Le mardi matin, nous nous levons de bonne heure pour être bien à l'heure au rendez-vous du départ de la traversée.

On décide d'aller à pieds prendre un bon petit déjeuner en ville. On a quand même une crainte : faire une sortie avec Buldo ... Vaut mieux avoir le ventre plein !

Bien repus (on a vraiment bien mangé !) nous montons dans la voiture mais elle n'a jamais voulu démarrer ...

Nous prévenons Buldo et appelons l'assistance Volvo. 20mn après une dépanneuse arrive avec deux voitures accidentées accrochées, le dépanneur m'explique qu'il y a beaucoup de voitures accidentées suite aux fêtes de la nuit et qu'il repassera dans une heure nous remorquer.

Nous profitons de cette heure pour arpenter le marché et visiter le syndicat d'initiative tout en digérant notre copieux petit déjeuner.

La dépanneuse revient pour prendre la voiture sur son dos et nous voilà partis pour Santander ...

Le voyage a été mémorable : 70 km/h en montée et 120 en descente le compteur du vieux camion n'a pas plus à indiquer ! On a cru que le moteur de la dépanneuse allait exploser plus d'une fois !

A ce demander si le dépanneur a des liens de conduite avec Olivier!



Arrivés au garage de Santander, la voiture est déchargée. A notre grande surprise quand le mécanicien essaye de démarrer la voiture elle démarre au quart de tour ... J'ai maudit ma suédoise du fond du cœur... A cause d'elle on n'aura pas fait de spéléo !!

Le garagiste change la pièce défectueuse et nous retournons à Ramales chercher un endroit où photocopier les topos prêtées la veille par Buldo. Impossible de trouver une photocopieuse assez grande pour photocopier l'intégralité des plans. On décide que demain on va proposer à Buldo de garder le livre avec nous et le lui renvoyer de Paris après que Fabien ait pu le photocopier à son travail.

C'est mercredi, déjà le jour du départ.... Nous passons chez Buldo pour négocier l'emprunt des topos. Nous sommes étonnés de n'y trouver personne. On attend 11h00, toujours personne !

Finalement nous prenons la route avec les topos sans son accord. Je lui laisse un message en demandant ironiquement si ils ne se sont pas perdus durant la traversée et l'avertis qu'on a gardé son livre.

Arrivée sur Paris, mon téléphone sonne, Fabien prend l'appel ! C'est Buldo ! Mauvaise nouvelle, ils ont eu un accident grave durant la traversée ... Fabien et moi restons sous le choc en passant le péage des portes de Paris. Finalement la suédoise nous a évité de vivre un cauchemar ...

La bonne nouvelle est que la victime est vivante et se remettra de sa chute de 40 mètres.

Une fois à Paris, les choses se sont accélérées !

Fabien a scanné les topos en plusieurs exemplaires. J'ai acheté un scanner qui a permis à Fabien de scanner l'ensemble du livre contenant les descriptifs des traversées. On en profite pour scanner les cartes locales. La phase d'impression des documents est amorcée.

Je valide la réservation au camping par téléphone et envoie la demande d'autorisation.

Les échanges de mails s'accélèrent, on organise les voitures, le matériel. Delphine fait un point matériel, il faut commander de la corde très rapidement.

Fabien et moi s'incrusteront à la fin du stage GPS qui a lieu peu de temps avant le départ. On en profite pour pointer les trous sur les cartes étalonnées préalablement. Chuong excelle en la matière !

José présent au stage GPS propose de nous accompagner avec sa femme et j'apprends qu'il est membre du club de Ramales ce qui diminue considérablement le problème de l'autorisation. Il prendra la route mardi soir avec JPC. C'est formidable cela facilitera le voyage de JPC !

De plus José est un habitué la région !!

Je demande à Beatriz de valider la réservation au camping et de demander un emplacement pour la tente où on rangera le matériel.

Le mardi 16 mai

Une soirée de préparation est organisée. Au programme : coupage et marquage de corde et reprise de certains marquages existants pour qu'ils puissent passer dans les relais de rappel.

On amasse le matériel au local du club. Une montagne de matos !

José hallucine devant la quantité de matos ...

En haut, on termine le pointage des trous et on imprime les pointages.

Le jour du départ arrive enfin. Alain s'alarme car ça voiture est en panne !

Ca commence bien !!!

Réorganisation sur le champ : Alain et Jean partiront en décalés le dimanche car Jean doit faire la révision de sa voiture réquisitionnée en urgence. Philippe T. et Patricia seront répartis dans les autres voitures.

Je suis inquiet, car nous n'avons toujours pas d'autorisation pour faire de la spéléo en Cantabrie ... J'avertis Buldo qui me propose de s'en charger. Je lui faxe notre demande d'autorisation.

Rémi.



Début de nos péripéties :

Samedi 20 mai

Départ 8h30 des voitures, Arrivée 19h30.

Pour tous : Restaurant à Ramales

Départ de Paris sous la pluie vers 8h30. Trois voitures dont la Kratofmobile (Berlingo 2 places) sont nécessaires pour transporter tout le matos du club Abîmes, réquisitionné pour l'occasion ...

Après de multiples arrêts, dont un à l'aire de Rémi (Saint Léger), nous arrivons en Espagne, au camping réservé à Ramalès vers 19h30.

Dégustation de mousse du coin pour certains, de chocolat chaud pour d'autres. Prise en main de notre lieu de résidence grand standing ...

TPEV (Temps passé en voiture et ici à peu près TP à Dormir) : 11 h.

Le temps a été pluvieux sur toute la route, des nuages semblant se lever nous attendent dans les Cantabries.

Visite en ville, repas au resto.

Patricia.

Le grand jour du départ pointe son nez ! A ma grande surprise tout rentre dans les voitures et c'est parti pour dix heures de route.

Arrivée au camping, je suis heureux de voir qu'on a bien nos bungalows. En s'installant, je constate que tout le monde semble heureux du coin et à l'air d'aimer le camping.

Nous décidons d'aller dîner dans un restaurant à Ramales.

Mais dans quel restaurant aller, me demande 8 paires d'yeux un peu insistants?

Encore un petit stress de dernière minute, on n'a pas de sardine pour monter la tente pour stocker le matériel et on me pose pleins de question sur comment va s'organiser la journée de demain.



Rémi.

Dimanche 21 mai

(nuage/soleil et vent)

Jean et Alain Départ 8h45 arrivée à 19h30

Courses (Chuong, DM, PK, Rémi)

Philippe T, Kratoff, Fabien et Patricia à la coordination: Montage tente

Repérage entrée Tonio : dép18h00 (Fabien, Chuong, Patricia, PhilippeT)

Repérage sortie Canuela : dép 18h00 (Kratof, Rémi)

Repérage système Mortera de Astrana transformé en balade SM au Pic St vincent (Olivier, DM, PK) car pb voiture de DM et PK

Pour tous : Restaurant Ramales (hamburger local)

Le temps de se lever pour les vacanciers, le soleil est haut dans le ciel. L'heure espagnole nous séduit. La matinée est consacrée à monter la tente qui servira pour stocker le matos. Un coup de vent la fera partir dans l'après midi, vu que nous n'avons pas de sardines !



Un repas sur la terrasse, nous amène à nous motiver vers 17 h à partir reconnaître les entrées et sorties de cavités à traverser que nous ne connaissons pas.

Parti avec Fabien, Chuong (notre pro du GPS) et Philippe T, nous nous dirigeons vers l'entrée de la traversée Tonio-Canuela. La marche d'approche se fait à partir de Socueva, la montagne est à contourner pour trouver l'entrée. L'ascension au soleil est

agréable, le paysage magnifique, le sentier bien balisé et le tuyau de Tonio est rapidement notre point de repère. De l'autre côté de la montagne, la zone du trou est pleine de dolines potentiellement passables, nous cherchons donc la petite entrée dans ce gryère. Chuong et Fabien la trouvent à droite du chemin au fond d'une doline en bord du lapiaz qui surplombe la magnifique vallée.

Retour tranquille à la fraîche, avec les lumières de fin de jour.

Patricia.

Après de longues hésitations, des équipes se forment et des objectifs précaires sont donnés.

Heureusement pour ce premier matin il fait beau et chaud. Ca tape même !!

Cela donne de la gaïté au petit déjeuner.

Chuong me signale qu'il n'a pas bien dormi. Il y a eu toute la nuit un bavardage fessier entre Kratof et Olivier. Chuong décide de changer de bungalow.

En début d'après midi, nous décidons de travailler sur la traversée Tonio Canuela ; Une équipe pour l'entrée et une autre pour la sortie.

Un QG prend forme devant le pc, l'imprimante et le scanner. Les questions fusent devant les cartes et les topos et les problèmes de traduction.

Je décide d'aller boire une bière en laissant se débrouiller seul ce petit monde.

J'en profite pour regarder la météo sur le journal : demain averses possibles! Oups, je commande une seconde bière !!

Finalement tout le monde a trouvé quelque chose à faire. On a pu faire quelques courses. Durant le dîner chaque groupe raconte les découvertes du jour. Majoritairement la beauté du site interpelle l'ensemble du groupe. Je suis heureux devant l'enthousiasme général !

Rémi.

Lundi 22 mai

Canuela + photos et visite galerie ouest (Alain, Jean, Rémi)

Dépannage foireux + courses + repérage Valle-Canal (DM, PK)

15h00 : Orage !

Entrée Cuivo pas trouvée, sortie Mortero repérée (Patricia, Olivier, Chuong, Kratof, Fabien, Philippe T)

L'heure espagnole nous laisse prêts à partir vers 11h, mais le temps est couvert. Le temps de s'organiser (3 équipes de 3 sont partantes), un orage s'abat sur le secteur. Apéro, repas nous consolent. Le départ pour la traversée est remis au lendemain.



Vers 17h (heure d'activité de Fabien), nous nous mettons en route pour repérer l'entrée et la sortie de Cuivo-Mortero. Chuong, Kratof, Fabien, Olivier, Philippe et moi trouvons sans problème la sortie (Mortero) : énorme zone d'effondrement au milieu du lapiaz. Par contre, l'entrée (Cuivo) qui est a priori petite n'est pas trouvée. Nous cherchons à 6 pendant près d'une heure sous la pluie dans le bon secteur et rentrons bredouilles ...

Repas en ville, dégustation de quelques tapas.

Patricia.

Le deuxième jour est déjà là ! Nous sommes Lundi. Je le sais, il peut y avoir des averses mais il peut seulement ... Je décide d'aller voir la météo de demain au bar et en profiter pour prendre un « cafe solo ».

Le ciel est généreux ! La météo des jours à venir n'annonce que du soleil !!! Je comprends même qu'il va y avoir des pics de chaleurs sur l'Espagne cette semaine.

Les équipes se préparent malgré la météo menaçante du jour, finalement une averse impressionnante impose à remettre à demain les sorties du jour.

L'après midi sera consacrée à de la reconnaissance.

Le dîner permettra un bon échange d'informations entre les groupes de la journée.

Rémi.

Mardi 23 mai

Traversée Tonio-Canuela : (Kratof, Rémi, Fabien) dép : 10h00 retour 22h

Traversée Tonio-Canuela : (Olivier, Chuong Patricia) dép : 1h30 retour 22h30

Traversée Tonio-Canuela : (DM, PK) dép : 13h00 retour : 23h30

Navette et courses puis balade au Mortero non trouvé (Alain et Jean)

Malade : Philippe T.

Le soleil est là ! Une première équipe pour la traversée part vers 10h. Chuong, Olivier et moi partons 1h30 plus tard pour la traversée Tonio-Canuela.

La marche d'approche se fait sous le soleil, il fait vite soif. Une heure trente plus tard, nous sommes au bord du trou. L'équipe de devant est encore audible. Nous déjeunons dans l'herbe (en faisant attention aux tiques), et descendons le premier puits vers 13h30.

Olivier se charge de la partie technique de la traversée, pendant que Chuong et moi discutons tranquillement derrière en regardant les fossiles énormes. Dans le plus grand puits, Olivier oublie le mousqueton de sécurité et doit retourner le chercher... Les puits s'enchaînent, certains aux grands volumes et d'autres plus petits. La célèbre diaclase verticale est fort sympathique.

La descente des puits en cascade s'achève par le débouché dans la salle Guillaume par la voûte en fil d'araignée : superbe.

La descente dans les blocs vers la sortie est aidée par la boussole. Les salles immenses (Bivouac, des Scies...) se succèdent. Le chemin marqué par des cairns et des flèches à double sens est parfois difficile à repérer, mais la recherche de notre chemin nous permet de visiter

Sortie sans encombre vers 23h30 sous un magnifique ciel étoilé.

TPST : 10 h.

Patricia.

Le mardi est le jour des traversées ! Nous sommes tous aller sous terre. La grandeur des galeries a interpellé tout le monde. On constate que les cavités sont plutôt chaudes finalement.

L'atelier informatique tourne à plein régime, on regarde les photos, on imprime les prochaines traversées et les commentaires vont bon train !

Rémi.



Mercredi 24 mai

Arrivée JPC, José, Marie Claire à 3h30

Repérage, pointage GPS de Cuivo (JPC, Chuong, José, Fabien, Rémi)

Repérage Mortero et balade (Jean, Alain, PhilippeT, Patricia)

Repérage Tibia foireux (Kratof, Olivier, PK, DM)

C'est vers 15h qu'Alain, Jean, Philippe et moi, nous mettons en route pour repérer l'intérieur du Mortero. La descente dans cet effondrement est impressionnante, en plein jour. Arrivés dans le réseau actif, nous constatons que le niveau d'eau est plus bas qu'à l'habitude. Arrêtés par une vire tonchée en direction du Gran Pozo, nous remontons le courant et traversons les marmites jusqu'à la base des puits, sans nous mouiller plus que les cuisses. De toute façon, il fait tellement chaud dans ces trous que ce n'en est qu'agréable !

Retour tranquille en prenant des photos, sortie à la tombée de la nuit.

TPST : 3 à 4 h.

Patricia.



Le mercredi le beau temps est vraiment confirmé pour la semaine ! L'arrivée durant la nuit de José, Marie Claire et JPC vont donner une autre dimension à notre séjour.

José nous présente un spéléo local : Martin qui nous offre un tee-shirt. Puis José nous montre où faire les courses en gros : une coopérative située à Ramales.

On trouve des sardines « système D » chez BigMat pour la tente en achetant du fer à béton.

Il n'y a plus de problème en suspend ! Ah si, l'autorisation ...

Marie Claire propose de nous préparer de très bons dîners ; José élucide les entrées secrètes des trous introuvables. Le balisage des accès s'organise. La tente est enfin clouée au sol.

La machine est lancée, la dynamique du groupe bat son plein, les journées sont bouclées en avance. C'est formidable de voir toute cette effervescence !

Rémi.

Jeudi 25 mai

Traversée Tonio-Canuela (PhilippeT, Alain, Jpc, Jean) dép : 11h00

Traversée Cuivo-Mortero (Chuong, Olivier, Kratof)

Repérage, balisage Fresca (José, Rémi, Patricia, Fabien)

Traversée Cuivo-Mortero (DM, PK)

Traversée Tonio-Canuela (Philippe T, Alain, Jpc, Jean) dép : 11h00

Une traversée, quoi de plus facile ! Il suffit de descendre, tout le temps et pas besoin de remonter. A un petit détail près, c'est qu'on commence par monter, à l'extérieur. Et la côte est raide ! C'est ainsi que nous allons suer pendant environ 1h30 sous un grand soleil. On ne va pas se plaindre de ce beau temps car sous la pluie ou dans le brouillard, ce serait bien moins agréable et

beaucoup moins beau. L'horizon est grandiose, peut-être même jusqu'à la mer ! Jean apprécie puisqu'il se permet même le luxe d'un détour !



Après un repas frugal, nous nous engouffrons dans une fraîcheur bien agréable ! J'équipe ; Alain réalise les rappels de corde (mission particulièrement délicate). Jean et Philippe font les navettes entre la tête de la course et la voiture balai. Ainsi, nous enfilons les puits rapidement comme ma grand-mère enfilait les perles : P15, P18, P9. Dans le P48 suivant, il faut s'arrêter à -35 : un câble donne la direction. Le relais est facilement atteint. P10 puis le passage délicat de la cavité : une diaclase étroite dans laquelle il faut descendre en biais tout en restant collés au plafond. Nous avons été prévenus par nos collègues qui ont déjà effectué cette traversée. Descendre tranquillement, en slalomant pour profiter des passages les plus larges. Nous accédons alors à une zone délicate : descente, remontée, à nouveau une descente. Le tout au-dessus d'un grand puits qui résonne sous nos pieds.

Nous abordons alors le P36. Le relais se fait sur une petite margelle inconfortable. Au pied du P8 suivant, la taille de la plate-forme permet de faire une pose à l'heure du tea-time. P6 puis les fameux P19 – P13 dont le relais qui les sépare est réputé mal commode et mal équipé. En effet, l'arrêt est acrobatique et délicat. Il est cependant nécessaire d'éviter un frottement important si nous enchaînons les 2 puits. Heureusement, un amarrage me tend les bras et me permet d'installer une déviation. Nous venons de passer la dernière difficulté. P6, P6, P18, P22, petite galerie étroite et on débouche au sommet de l'immense salle Guillaume. Une corde de 10 m est sacrifiée pour sécuriser l'accès à 2 des puits. 20m de corde permettent de poser pied dans cette salle que Jean tente d'éclairer avec ses expériences de petit chimiste ! Nous sommes à -240 m.

La progression vers la sortie s'effectue dans de grandes galeries pomatoires. Il est en fait assez difficile de se repérer sur la topographie. Nous n'échappons pas à la règle puisque nous tournerons presque une heure du côté de la sala de la Encrucijada avant de remarquer la petite escalade donnant accès à la Galeria del Bulevar. C'est alors une promenade dans de magnifiques galeries débouchant par un porche majestueux sur la pénombre du crépuscule.

Nous retrouvons la voiture grâce à Fabien qui nous a sympathiquement organisé la navette.

Nous rentrons au gîte pour un bon apéro. Pas de repas à préparer car Marie-Claire très attentionnée nous a préparé un bon repas qui nous attend sur les fourneaux !

JPC.

Fabien, Rémi et moi, guidés par José allons reconnaître la sortie de la Fresca. Après une visite guidée des endroits où il est possible de dormir à l'abri dans la région, et l'achat de jamón chez Carmen, nous nous arrêtons sur le parking au pied du chemin de la Tibia-Fresca, à côté de la chapelle où Rémi trouve une couleuvre de belle dimension, baptisée Germaine. Montée sous couvert végétal, nous goûtons le fameux jamón dans le courant d'air agréable de la Fresca. Au moment de s'équiper, Rémi s'aperçoit que son baudrier n'est pas dans son sac ! Bon, selon José, il est peu utile, Rémi et moi échangerons le baudrier pour les passages le nécessitant. Le courant d'air de l'entrée passé, nous attaquons le chemin en direction de la jonction. José nous explique les passages clés et l'origine des noms des salles et



autres passages. Trois heures plus tard, nous arrivons à la jonction : pique-nique dans la zone du P70 et nous faisons demi-tour. José nous laisse sur place, nous le retrouverons dehors déjà prêt à partir ! Les indications ont été bonnes, nous retrouvons le chemin de la sortie sans encombre. Au pas de course, le passage boueux est bien drôle avec sa boue attrape-bottes. De retour à la voiture, Germaine est introuvable. Pour consoler Rémi, José nous emmène dans un bar, repère de spéléos. Assiettes de jamón, queso et verres de vino tinto et moscatelle en dégustation. De retour au gîte, les autres équipes ne sont pas rentrées, nous retournons manger des gravas à Ramalès.

Patricia.

Le jeudi, je décide de prendre du recul sur l'organisation et la responsabilité des activités. Je photocopie la carte de membre du club de Ramales que José vient de renouveler et la distribue en guise d'autorisation. Il n'y a plus aucun souci d'organisation !! ouf !

Mon esprit se libère et prend du plaisir à baliser la sortie de la Fresca accompagné de José, le jamón et du vin !

Fabien et Patricia sont de la fête. On prend le temps de regarder les galeries défiler.

Je suis tellement relaxé que j'en ai oublié de prendre mon baudrier !

Heureusement il y a peu de corde ici. Patricia me prête aimablement son baudrier qui me va très bien ! Je découvre par la même occasion le descendeur stop. Je n'aime pas ce truc!

Fabien nous fait passer le baudrier d'obstacle en obstacle, il est vraiment facile à mettre et enlever ce baudrier ! José se moque joyeusement de nos séances d'habillage.

Rémi.

Vendredi 26 mai

Traversée Cuivo-Mortero (Jpc, Alain, PhilT, Patricia) dép : 10h45

Repérage, balisage Tibia (Chuong, Rémi, Jean) dép : 17h15

Coventosa jusqu'au canyon (José, Kratof, Olivier, PK, DM, Fabien)

Je commence la journée face au soleil levant en tapant ce CR, car l'équipe organisatrice est au top de la technologie. Scanner, imprimante, ordinateur portable, nous permettent de photocopier les tops et visualiser en flux tendu les photographies.

Traversée Cuivo-Mortero.

Participants : Jean Paul, Alain, Philippe T et Patou

L'équipe de la veille qui a fait cette traversée sans pontonnière ni néoprène nous a fortement conseillé de nous munir de néoprènes.



Nous nous mettons en route vers 10h30 depuis le gîte, achetons du jamón en route et nous rendons au parking. Sous le soleil nous faisons la marche d'approche en petite tenue (environ 20 min). Nous pique-niquons au soleil à côté du trou, sur une dalle de calcaire. La préparation (enfilage des néoprènes) est pénible sous ce soleil. Rapidement nous descendons le premier puits, cependant la fraîcheur espérée n'est pas au rendez-vous. La première flaque d'eau rencontrée est très appréciée. L'actif commence. Marmites de taille variées se succèdent. Une des premières est pour moi le premier bain, compte tenu de sa dimension. Puis les marmites d'eau claire se transforment en toboggan de boue liquide : et ça fait splash sur les lunettes, le casque et la figure et nous sommes tous les quatre marrons des pieds à la tête. Près de la dernière marmite de boue, un chien en plastique nous indique que le bain est proche : en effet un beau gour d'eau claire nous attend en bas où nous pouvons faire notre toilette, grâce à la brosse amenée pour l'occasion ! Un petit pique-nique après toutes ces émotions et c'est presque

tout propres que nous continuons sans encombre jusqu'au dernier puits qui nous conduit à la salle de l'Arche. Ensuite, c'est le chemin que nous avons reconnu deux jours plus tôt. La remontée se fait sans encombre vers 21h, après un passage au vestiaire accompagné d'un nouveau goûter (elle donne vraiment faim cette traversée !). Nous croisons des Espagnols qui descendent, JPC voit la chèvre à trois pattes que nous entendons seulement.

TPST : 8 h

En rentrant, nous préparons tardivement la sortie du lendemain (Tibia-Fresca). La course au matériel commence : kits en état, bouffe pour le bidon, cordes adaptées ... c'est tard que nous nous couchons pour nous lever à 6h30

Patricia.

Le vendredi est le jour des bêtes ! On a vu des serpents et on s'est fait bouffer par des tiques.
Les sorties s'enchaînent avec toujours le même enthousiasme du groupe !
Je m'amuse à écouter les premiers mots d'Espagnol de certains et apprécie le patois qui en suit.

Rémi.

Samedi 27 mai

Traversée Tibia-Fresca (Chuong, Kratof, Fabien, Patricia)

Portage + balade (Alain)

Traversée Tibia-Fresca (DM,PK, Philippe T)

Coventosa jusqu'aux lacs (JPC, Jean, José, Olivier, Rémi+Alain)

S'il y a une seule grotte à voir dans cette région, c'est LA Coventosa. La traversée Cueto-Coventosa est l'une des plus grosses traversées qui soient, un des Everest de l'Espagne souterraine... Nous ne sommes là que pour une visite de courtoisie !

Une balade à flan de coteau flirte à une fraîcheur qui ne trompe pas. Là-dedans, il y a du gros ! Le porche de la Coventosa se cache en contre-plongée. Rien de très spectaculaire mais nous ne perdons rien à attendre ! Une galerie assez modeste est ventilée par un courant d'air violent. La progression est rapide, entrecoupée de quelques puits et ressauts. Ce qui surprend c'est le gigantisme des galeries. Comme sur les pentes d'une montagne, on progresse en faisant des lacets et des détours. Le raidillon surplombe un grand vide sombre dont on ne voit pas le fond. Quelques épingles plus tard, le chemin nous amène au pied de ce même abîme !



Bientôt, nous atteignons la rivière. Superbes gours et lacs émeraude offrent un très beau spectacle que Jean immortalise.

Des galeries parallèles permettent d'avancer plus loin. Il faut un peu se mouiller, faire une varappe délicate, enjamber un bras de rivière, progresser dans l'eau, se suspendre à une vire effilochée, à une plaquette ne tenant que par un fil : la chute serait ... humide ! La galerie est austère, presque hostile.

Nous rejoignons la partie active de la rivière au moment où elle se jette dans une perte étroite. Dorénavant nous remontons le courant. Très vite la galerie est plus étroite, l'eau plus profonde. Une

drisse flottante part droit devant : c'est en bateau qu'on pourrait en découvrir plus !

Au retour, nous faisons un détour dans la salle du fantôme, très concrétionnée. Jean sévit à nouveau avec ses expériences éblouissantes.

Nous rentrons au gîte pour à nouveau profiter du bon repas préparé par Marie-Claire. A nous chouchouter comme cela, on va vite prendre de mauvaises habitudes !

JPC.

Traversée Tibia-Fresca

Participants : Kratof, Fabien, Chuong et Patou avec l'aide d'Alain pour le portage.

Marche d'approche magnifique sous le soleil du matin (lever 6h30, départ du parking 8h30).

Chuong a oublié sa sous-combi, nous lui prenons son kit et partons devant.

Le chemin se trouve facilement grâce au balisage de Rémi (spécial dédicace pour le totem).

De l'entrée, pas très grande, on voit le parking très en contrebas et la zone de la sortie : ça paraît si près, et ce chemin de marche d'approche qui est si long (2h-2h30).

Départ, on cherche le frais, mais c'est pas gagné !

Rapidement, le premier P85 magnifique arrive, avec un relais à 30 m (?) de la tête de puits, où il est difficile de tenir à 2 !

Ensuite, un petit passage dans le méandre. Kratof et moi partons devant pendant que Chuong et Fabien récupèrent la corde. On leur dit : « passez par le sommet du méandre ! », ils répondent : « OK » et arrivés au bout du méandre, on les attend, on les entend mais on ne sait pas où ils sont... Je pars en marche arrière profiter de ce méandre sympa sans kit, et à l'autre bout je ne les ai toujours pas croisés. Kratof aussi fait demi-tour : « mais vous êtes où bordel ! » et Chuong de répondre « dans le méandre connard ! ». Ils sont passés par en bas ! Bon ils arrivent à s'en sortir, on leur prend les kits et leur montrons la voie.

Ensuite, déroulement sans problème, le méandre des bûchettes n'a plus que le nom : plus de traces de bûchettes. Dans le dernier puits avant la « estrechez » (passage sélectif) je dis merci à mon casque pour la protection contre un caillou tombé du puits !

Voilà le passage tant redouté par Fabien : l'étroiture. Kratof passe devant pour chercher le passage, Chuong suit, Fabien enlève son matos pour passer tel une anguille dans le bas du passage sans problème. Je passe les kits par le haut de l'étroiture et m'y engage : on avance en parallèle avec Fabien, qui m'aide à me décoincer l'os du bassin, enfoncé par le passage de kit au dessus de mon corps. La description n'est pas évidente, il faut voir le passage pour comprendre.

Dans la galerie des Champs-Elysées, le chemin ne nous paraît plus évident : flèche, initiales et cairns nous indiquent de monter au dessus d'un puits, sur des caillasses friables et sans assurance, est ce bien là ? Je ne fais pas la fière et m'engage bien encadrée. C'est bien le passage.

Nous déjeunons dans la partie active, enfin un peu de fraîcheur. Puis c'est la remontée vers la jonction des Parisiens. Là, Fabien et moi connaissons le chemin, et on y va !

Sortie dans la nuit chaude, la journée a du être torride.



Déséquipement du personnel vers la voiture, à côté d'un barbecue de village, vite on rentre il fait faim !

Apéro au bar, suivi d'un banquet digne d'Astérix.

Patricia.

Le samedi a été sous le signe de la fatigue. La chaleur oblige les premières équipes à partir de bonne heure et les dernières à rentrer tard. Au dîner on pouvait lire sur les regards bronzés un regret de voir le jour du départ arriver.

Rémi.



Dimanche 28

C'est le départ

C'est l'heure du départ et du rangement : on en a du bazar et des sardines à ramener à la capitale !

Enfin Rémi, Fabien, Olivier, Philippe T et moi continuons vers Madrid puis Barcelone et Malaga, en fonction des équipes, ensuite c'est une autre histoire.

Bilan : camp de découverte de la région placé sous le signe de la bonne humeur et du beau temps. Les cavités sont immenses, chaudes, les paysages environnants magnifiques et le calamar pané délicieux ! Merci pour l'invitation les Abîmés.

Patricia.



Le dimanche était le jour du départ malgré-nous. Personne n'a semblé vouloir partir.

J'ai été ému par les compliments qui m'ont été adressés par les uns et les autres sur l'organisation de ce camp.

Ce camp n'aurait pas été ce qu'il a été sans votre participation.

L'enthousiasme général des participants pour revenir ici en Cantabrie me motive à renouveler cette expérience. Pourquoi pas sous le thème de Cueto-Coventosa ou une prospection ?

Rémi.

